

FORMATION Lancé en 2015, le projet #bepog s'adresse aux jeunes pour contrer la pénurie de personnel dans l'industrie.

La lutte continue afin de valoriser les métiers techniques

Son but est d'apporter un soutien aux métiers techniques en draguant les futurs apprentis. Démarré fin mai 2015, le projet #bepog, né de la volonté politique des cantons de Neuchâtel, Berne, Vaud et du Jura, carbure à plein. Mais difficile de mesurer son efficacité. La Faji (Arc jurassien industrie) est chargée d'en assumer la promotion. Depuis son bureau de Bévillard (BE), son directeur Pierre-Yves Kohler a communiqué une bonne nouvelle hier: la Banque cantonale neuchâteloise (BCN) a rejoint le club des principaux sponsors du canton de Neuchâtel qui appuient l'action.

La BCN a sorti 50 000 francs. Avant elles, d'autres ont mis la main au porte-monnaie: l'Asso-

ciation industrielle et patronale, Felco, Rollomatic, Codec, FKGDentaire, PX Group, Imamedtech Switzerland, Dixi, Jonhson et Jonhson, notamment.

Emploi quasi assuré

Car si la situation actuelle n'est pas désespérée, elle demeure préoccupante. Le secteur secondaire représente plus de 44% de la valeur ajoutée produite dans le canton de Neuchâtel. La microtechnique, c'est en quelque sorte l'ADN de l'Arc jurassien. La pénurie de personnel qualifié n'est pas un fantasme.

Selon Swissmem, l'association de l'industrie des machines, d'ici à 2021, il s'agit de recruter 17 000 personnes par an pour assurer la relève et la pérennité dans les



Les métiers techniques n'ont pas toujours bonne presse.

ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

métiers techniques en Suisse. La Faji s'implique auprès des futurs apprentis, via les réseaux sociaux principalement, en promouvant

le potentiel de ces professions en créant des ponts entre élèves, parents, enseignants et les entreprises industrielles. Des instituteurs de 10e et 11e Harmos ont visité des entreprises, tout comme des représentants des services cantonaux liés à la formation ou à l'orientation professionnelle. Quelque mille personnes se sont impliquées. Autre objectif: fournir les écoles en imprimantes 3D.

«Clin d'œil aux filles»

«Dépoussiérer» les métiers techniques. Pierre-Yves Kohler: «Ils n'ont toujours pas bonne presse. Et pourtant... Notre mission est de convaincre. La tendance qui prévaut est que si un élève est bon, il doit aller au lycée. Je n'ai rien contre les métiers académiques. Mais après une for-

mation duale et un CFC en poche, les perspectives sont bien réelles. Les métiers techniques ou microtechniques ne sont plus salissants, les usines sont propres, les salaires intéressants. Un super-décolleteur peut gagner plus de 10 000 francs par mois. En outre, la force physique entre de moins en moins en ligne de compte. On doit également adresser un clin d'œil aux filles. Et au terme de la formation, il y a la quasi certitude de trouver un emploi. Ce n'est pas rien par les temps qui courent. La situation est en train d'évoluer. Mais nous ne pouvons pas attendre dix ans avant de passer à l'action.»

Active dans la métallurgie, l'entreprise PX Groupe, basée principalement à La Chaux-de-Fonds (350 collaborateurs sur sol neuchâtelois) ne forme pas d'appren-

tis, si ce n'est dans le secteur tertiaire. «Chez nous, les gens apprennent sur le tas», narre Catherine Duvanel, la responsable des RH. «Je ne peux pas dire s'il y a un regain d'intérêt dans la profession depuis le début de l'action. Mais l'intérêt a toujours existé. Nous avons toujours pu repourvoir les postes libres de polymécaniciens par exemple.»

Egalement responsable RH chez Rollomatic au Landeron (fabricant de machines), Roland Sieber estime «qu'il est difficile de juger le résultat de l'initiative #bepog. Sincèrement, on ne reçoit pas plus de candidatures qu'avant. Mais c'est toujours bon de maintenir la pression auprès de la jeunesse.» La SA occupe 220 collaborateurs et forme actuellement neuf apprentis polymécaniciens, dont une fille. ● GST